FICHE DE VISITE

Colonne de la Grande Armée à Wimille



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION
À LA VISITE DU MONUMENT

La colonne de la Grande Armée, dont la construction a commencé le 9 novembre 1804 et s'est terminée 39 ans plus tard, en 1843, doit son existence à la présence du camp de Boulogne, sur les côtes boulonnaises, de 1798 à 1805, et à la remise fastueuse de la Légion d'Honneur le 16 août 1804 dans le vallon de Terlincthun par Napoléon Bonaparte.

LE CAMP DE BOULOGNE

En 1803, suite à la rupture de la paix d'Amiens par les Anglais, Napoléon Bonaparte, au pouvoir depuis le coup d'État du 18 Brumaire an VIII (9 novembre 1799), décide de renforcer l'Armée des Côtes de l'Océan, qui s'étend de Brest à la Hollande, le long des côtes de la Manche et de la Mer du Nord, afin d'envahir l'Angleterre.
La ville de Boulogne-sur-Mer, grâce au camp de Boulogne, base militaire et navale établie entre le Portel et le Cap Gris-Nez, devient le pivot de cette installation militaire. L'armée de Terre est placée sous le commandement du maréchal Soult, la flottille sous celui de l'amiral Bruix. La ville de Boulogne sur Mer, qui compte 10 000 habitants en 1800, voit sa population grossir de 100 000 soldats environ.
Le 26 août 1805, celle que l'on nomme désormais la Grande Armée, quitte le camp de Boulogne pour l'Autriche et la victoire d'Austerlitz. Restent à Boulogne 30 000 hommes chargés de défendre la flottille contre une éventuelle attaque anglaise.



Distribution des croix d'honneur au camp de Boulogne, estampe, XIXe siècle

LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le 29 Floréal an X (19 mai 1802), Napoléon décide, par décret, l'instauration de l'Ordre national de la Légion d'Honneur, et la création d'une distinction, l'étoile de la Légion d'Honneur. Napoléon souhaite se distinguer des ordres de l'Ancien Régime en créant cette nouvelle décoration semblable au bout de son ruban rouge, « à un bijou coulant d'une blessure ».

Cette distinction laïque est ouverte aux civils et aux militaires et récompense le courage et le mérite envers la Nation.

La première cérémonie de la remise de la Légion d'Honneur a lieu le 15 juillet 1804 en l'Église des Invalides à Paris.

La deuxième distribution solennelle se déroule au camp de Boulogne sur Mer le 16 août 1804 face à la mer, dans l'amphithéâtre naturel de Terlincthun. En présence de 100 000 hommes, dont 80 000 sont des soldats, les décorations de la Légion d'Honneur sont remises à 2 000 soldats et 13 civils.

INTRODUCTION
À LA VISITE DU MONUMENT

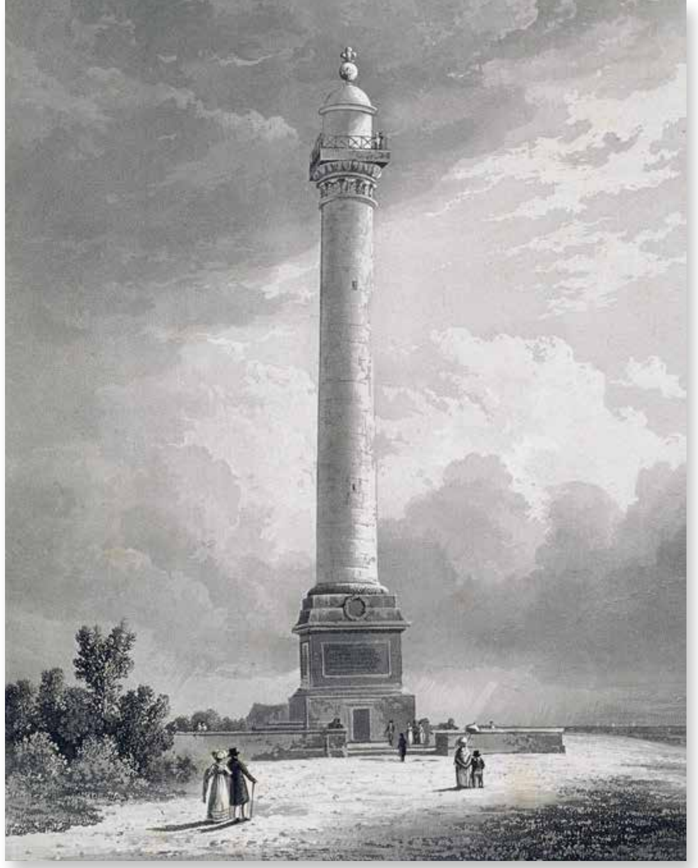
> ***Colonne Trajane***
> *Colonne élevée à Rome en l'honneur de Trajan en 112 ; depuis 1588 surmontée d'une statue de Saint Pierre.*

> ***Restauration***
> *Période, après l'abdication de Napoléon Ier, où la monarchie fut rétablie de 1815 à 1830.*

UN MONUMENT À LA GLOIRE DE L'EMPEREUR

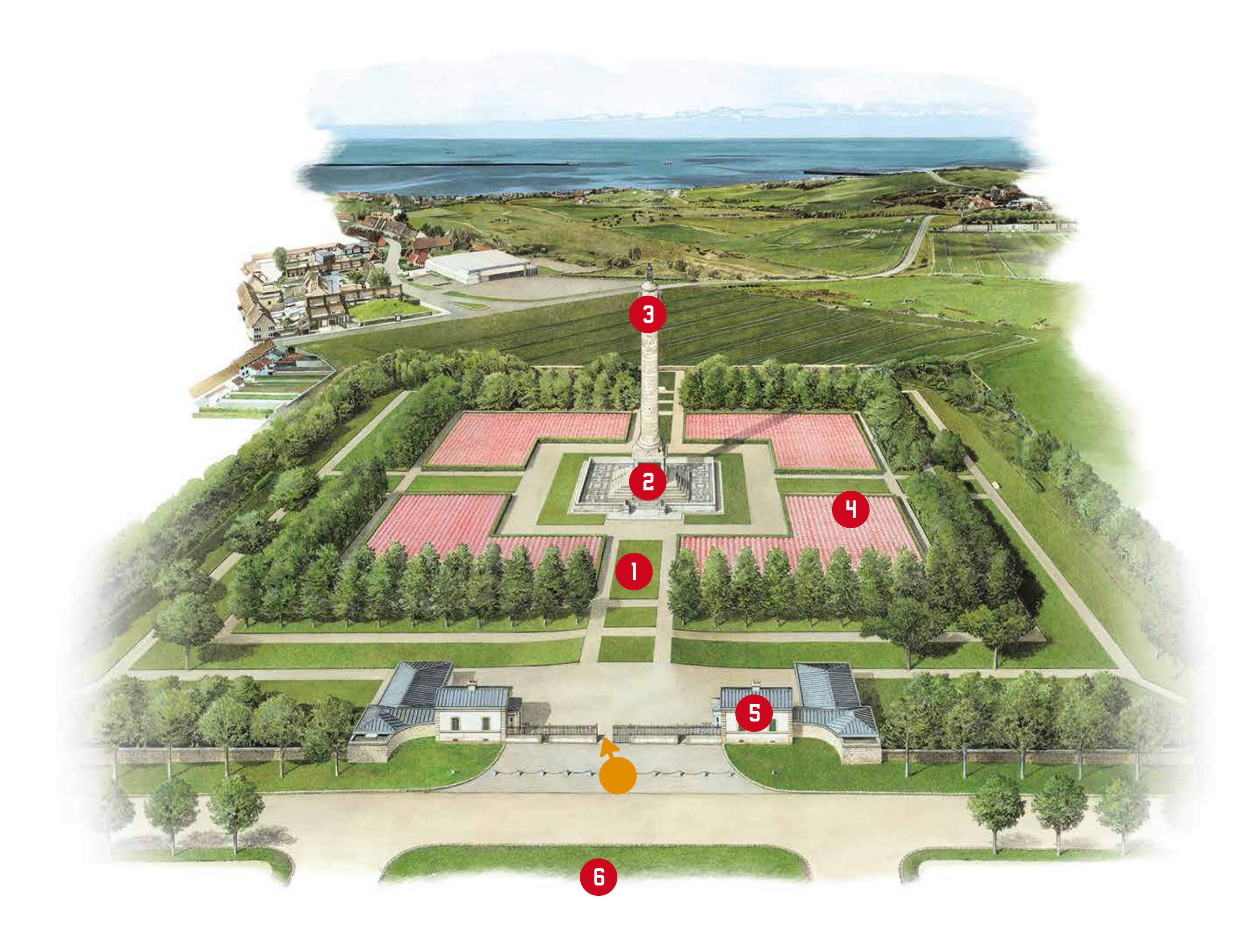
Suite à cette cérémonie grandiose, le maréchal Soult propose d'élever à Boulogne un monument à la gloire de l'Empereur, financé par les soldats, sous la forme d'une colonne de marbre d'une cinquantaine de mètres, du haut de laquelle une statue de l'empereur dominerait tout le paysage. Ce monument s'inspire de la **colonne Trajane** à Rome et devait porter le nom de Colonne Napoléone.
Napoléon, qui meurt à Saint-Hélène en 1821, ne voit pas l'achèvement du projet dont le chantier est interrompu en 1813 à 20 mètres de haut. Il est repris en 1819 pendant la **Restauration** pour glorifier cette fois la légitimité de la branche aînée des Bourbons, mais il faut attendre le règne de Louis-Philippe (1830-1848) pour qu'une statue de Napoléon Ier vienne enfin couronner la colonne, ainsi que le souhaitait le projet initial du maréchal Soult.

La colonne se dresse dans la perspective de l'allée triomphale la reliant à l'ancienne Route Nationale. Elle s'élève au centre d'un vaste jardin aux dessins géométriques que ferme une enceinte en pierre interrompue par la grille d'entrée. Le tout forme le « domaine » de la Colonne de la Grande Armée, propriété de l'État, qui s'insère dans le quartier populaire de Transition, reconstruit après la Seconde Guerre Mondiale.



Nash, Frederick / Sutherland, Thomas, Boulogne, vue de la colonne, gravure, XIXe siècle

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



- Entrée / Sortie
- 1 L'élévation de la colonne
- 2 Le piédestal
- 3 La montée de la colonne
- 4 Les jardins
- 5 Le musée dans le pavillon de droite
- 6 L'allée monumentale

1 L'ÉLÉVATION DE LA COLONNE



Colonne de la Grande Armée, vue en contre jour

Le projet d'élever un monument à la gloire de l'Empereur naît suite à la remise de la Légion d'Honneur dans le vallon de Terlincthun le 16 août 1804 (dont le déroulement de la cérémonie est présenté dans le musée).

Un mois après la distribution des croix, le maréchal Soult annonce le souhait des soldats d'ériger, sur les côtes de la Manche, une colonne de marbre surmontée d'une statue de l'Empereur et dont le piédestal serait décoré de bas-reliefs.

Le choix de l'emplacement se porte sur le plateau de Terlincthun dominant le pays, à 2 km au nord de la ville de Boulogne-sur-Mer, et à 200 m de la Route de Calais. Le terrain est cédé par la Ville de Boulogne.

La construction est financée par l'armée et la flottille : les soldats, marins et sous-officiers contribuent mensuellement avec une demi-journée de solde ; les officiers une journée entière.

La colonne et le soubassement sont en « marbre blanc du pays », provenant des carrières de Marquise (précisément Ferques et Blecquenecques). Il est davantage problématique de se procurer les 49 tonnes de bronze nécessaires pour la statue et les bas-reliefs. Soult propose une solution à l'Empereur : « Sire, prêtez-moi du bronze pour élever ce trophée, je vous le rendrai sur le champ de bataille ». Quelques mois plus tard, celle qui se nomme désormais la Grande Armée remporte la bataille d'Austerlitz. En même temps qu'il livre à Napoléon les canons que son corps d'armée venait d'enlever aux Russes et aux Autrichiens, Soult lui écrit : « Sire, je vous ai emprunté du bronze pour la colonne Napoléone, je vous le rends aujourd'hui, intérêts et capital ».

La première pierre du monument est posée le 9 novembre 1804, date symbolique du coup d'État du 18 Brumaire, l'inauguration a lieu le 15 août 1841, la distance entre ces 2 dates s'expliquant par l'histoire mouvementée du monument, sa construction étant menée au gré des circonstances politiques du moment (voir station n°5).

Le monument se divise en trois parties : le piédestal orné de bas-reliefs, la colonne proprement dite, la statue de couronnement.

Dirigez-vous vers la colonne et placez-vous face aux deux lions.

2 LE PIÉDESTAL

Il est entouré de gradins et élevé sur une plate forme carrée de 3 mètres de côté, circonscrite par un mur d'appui de 1m30 de hauteur, se raccordant à l'est à 2 socles qui forment l'entrée de cette enceinte.



Jean-Guillaume Moitte / Jean-Antoine Houdon, lion couché à l'entrée de la colonne, bronze, XIXe siècle

LES LIONS

Deux lions de bronze se trouvent sur les socles de part et d'autre d'une grille décorée des aigles impériales.
D'abord conçus par le sculpteur Jean-Guillaume Moitte et fondus par Getty, ils sont achevés par Jean-Antoine Houdon et mis en place en 1831. Ils sont les seuls bronzes qui échappèrent à la destruction sous la Restauration alors qu'ils se trouvaient encore à Paris, car rien, dans la symbolique, ne les associent à l'Empire.



Insigne de la Légion d'Honneur sur le monument

L'INSIGNE DE LA LÉGION D'HONNEUR

En s'approchant des gradins, on remarque que l'insigne de la Légion d'Honneur est partout présent sur le socle du monument. Napoléon en réalise lui-même le dessin. Il s'inspire pour cela de la croix de l'Ordre royal et militaire de Saint Louis, fondé par Louis XIV en 1693, à 4 branches, tout en souhaitant rompre avec l'Ancien Régime, comme le montrent les symboles présents sur la Légion d'Honneur et le nom qui évoque l'Antiquité : une étoile émaillée de blanc à cinq rayons doubles reliés par une couronne de feuillage de chêne à droite, rappelant Zeus, et de laurier à gauche, évoquant Apollon, avec, au centre, un médaillon d'or ceinturé d'émail bleu portant, à l'avers, le profil de Napoléon entouré de la légende « Napoléon, Empereur des Français », et, au revers, une Aigle, tête tournée à gauche, cerclée de la devise « Honneur et Patrie ». L'étoile est suspendue à un ruban moiré rouge, héritier de celui de l'Ordre de Saint-Louis. Le second modèle impérial (1806) sera surmonté de la couronne impériale. Le troisième (1808) sera une étoile plus grande munie d'une couronne mobile à 8 branches. Une dizaine de variantes de cette « étoile » qui fut par la suite appelée « croix » se succèderont jusqu'à nos jours. Les boules à l'extrémité des branches ont été rajoutées ultérieurement car les pointes d'origine abîmaient les habits.



Porte de la colonne

LA PORTE

Elle est en bronze ciselé et fut posée dans les années 1850, après la mise en place des bas-reliefs. Cette œuvre du fondeur calaisien Valdelièvre est timbrée des attributs napoléoniens : le « N » et l'aigle impériaux.

Observez les gravures entourant les bas-reliefs. Les sculpteurs Marboeuf de Paris et Louis Duhamel de Boulogne gravent sur les quatre faces du piédestal toute une série de trophées d'armes, d'instruments de marine, de silhouettes de bâtiments de la flottille, pour enrichir l'encadrement de marbre des bas-reliefs. D'autres gravures se réfèrent à la symbolique napoléonienne.



Faite le tour du piédestal en vous arrêtant successivement face à chaque bas-relief.

2 LE PIÉDESTAL


Bas relief côté est

LE BAS-RELIEF CÔTÉ EST DU PIÉDESTAL : « HOMMAGE DU MONUMENT À NAPOLÉON »

Ce bas-relief en triptyque de Théophile Bra, date de 1842 et semble mettre en scène le Maréchal Soult prononçant les mots : « Sire, prêtez-moi du bronze, je vous le rendrai sur le champ de bataille ».
Il décrit la présentation du plan de la Colonne à l'Empereur. Celui-ci, assis sur un trône, le Mameluck Roustan à ses côtés, agrée du geste de la main le projet que lui décrit le Maréchal Soult sur le plan présenté par son aide de camp, le colonel Franchesci.
Le général Bertrand, l'un des plus proches compagnons de Napoléon, est placé entre le maréchal et l'amiral Bruix qui, lui, est à côté de Soult, tandis que l'amiral de Rosamel derrière Francesci, aide de camp de Bruix, serre la main à un maréchal d'infanterie en signe de fraternité entre l'armée de terre et de mer, depuis que l'amiral Bruix a demandé à Soult que les officiers et marins concourent également au financement de la colonne.

Autour de ce bas-relief des gravures rappellent la campagne d'Égypte menée par Napoléon en 1797-1798, telles un sphinx à son effigie, un obélisque, un dattier, des navires évoquant des barques funéraires et une divinité du Nil accompagnée de son crocodile. On remarque également une abeille, symbole napoléonien, entourée de deux cobras.


Bas relief côté ouest

LE BAS-RELIEF CÔTÉ OUEST DU PIÉDESTAL : « LA DISTRIBUTION DES CROIX »

Réalisé par Lemaire, il évoque la première distribution des Croix à l'armée. Il s'agit également d'une composition en triptyque.
Napoléon, en tenue de colonel des chasseurs de la Garde, décore un maréchal des logis des hussards qui s'est illustré à la bataille des Pyramides, en 1798 en Égypte, et qui, curieusement, le salue de la main gauche.
L'Empereur est entouré du maréchal Soult, du Grand chancelier de la Légion d'Honneur, le comte de Lacépède, de l'amiral Bruix, du cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, du baron Louis Belmas, évêque de Cambrai et du baron Maurice de Broglie, évêque de Gand, qui rappellent que la Légion d'Honneur n'est pas dévolue aux seuls militaires.

C'est de ce bas-relief qu'un soldat anglais, lors de la libération de Boulogne en 1944, a emporté la tête de l'Empereur, après l'avoir découpée avec une scie à métaux. Geste d'admiration ou de rancune ?

Entourant ce bas-relief, en haut, un canon de Gribeauval, mis au point à la fin de l'Ancien Régime, et qui avait la particularité d'être mobile lors des batailles. De chaque côté, deux fûts de canon et les instruments pour les servir, et en bas, des navires de la flottille destinée à envahir l'Angleterre, dont un, avec son fond plat, s'inspire des navires néerlandais.



LES BAS-RELIEFS CÔTÉS NORD ET SUD DU PIÉDESTAL

Le texte de ces grandes inscriptions commémoratives fut définitivement arrêté en 1841 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'une est en latin, l'autre en français. Elles indiquent que la colonne, consacrée à Napoléon par la Grande Armée et achevée par Louis-Philippe, a pour mission de transmettre à la postérité le souvenir de la cérémonie du 16 août 1804.

La plaque de marbre de 4m70 sur 2m40 porte, côté sud, l'inscription suivante :

Sur ce rivage,
Napoléon, en présence de la grande Armée,
Distribua les décorations de la Légion d'Honneur
aux soldats, aux citoyens
qui avaient bien mérité de la Patrie.
Le IV e Corps, commandé par le maréchal Soult
Et la flottille sous les ordres de l'amiral Bruix
voulurent
perpétuer le souvenir de cette journée par des monuments.
LOUIS-PHILIPPE I, ROI DES FRANCAIS
achève cette colonne
consacrée
Par la Grande Armée à Napoléon.
M.D.C.C.C. XLI

L'inscription, sur la façade nord, est en latin :

LUDOVICVS-PHILIPPUS I
FRANCORUM REX
Quibus in locis Neapolio Imp.
Exercitvr florentissimo, invicto, propvgnatori patriae
Insignia legionis honoratorvm de suggestv
distribvit, vti mémoria eivs diei qvi fvit
D. XVI august Ann. M.D. C.C.C. - IV
Gloriaque exercitvs
Monvmento consacrae posteris traderentvr
COLUMNAM
as exercitv D. IX, Novemr. Ann. M.D. CCC.IV inchoatam
opére div. Intermisso
Perficiendam cvravit desicariqve proacepit
Ann. M.D. CCC. XLI

La montée de la colonne est possible par groupe de 12 élèves + un accompagnateur.
En fonction du nombre d'élèves, il est possible de faire le tour du jardin pendant qu'un groupe monte à la colonne ; alterner ensuite.

3 LA MONTÉE DE LA COLONNE



Chapiteau de la colonne



Statue de Napoléon en costume de petit caporal

LE FÛT DE LA COLONNE

Oeuvre de l'architecte Étienne Éloi Labarre (1764-1833) la colonne est construite avec la pierre locale, un calcaire très dur et lisse, dont les veines et la couleur évoquent le marbre, et que l'on nomme marbre de Marquise.
Montée sur un **tore**, il s'agit d'une colonne creuse de 53 mètres de haut environ, statue comprise, et d'un diamètre de 4 mètres. Un escalier hélicoïdal de 265 marches permet d'accéder à une étroite plate forme carrée. Ses fondations plongent dans le roc, à 6 mètres de profondeur.

LE CHAPITEAU DE LA COLONNE

Elle est surmontée d'un chapiteau de **style corinthien**, composé d'une corbeille à une seule rangée de feuilles d'acanthe, surmontée d'une frise d'**oves**.

LA STATUE DE COURONNEMENT

La statue actuelle en bronze romain (alliage de cuivre et d'étain) est l'oeuvre du sculpteur boulonnais Pierre Stenne. Elle a été installée au sommet de la colonne en 1962 et mesure 4m75.
Napoléon y apparaît en tenue de « petit caporal » (tenue de colonel des chasseurs de la Garde), et non en costume de sacre comme celles de Houdon ou Bosio, selon un arbitrage rendu par le Général de Gaulle. Il porte à son côté une reproduction fidèle de l'épée dite « d'Austerlitz » dont l'original se trouve près du tombeau de l'Empereur aux Invalides.

Napoléon figure ici dans son iconographie la plus populaire : uniforme des camps, bicorne caractéristique, une main à l'intérieur de son veston, l'autre rejetée derrière le dos. Il s'agit d'une représentation stéréotypée qui offre l'avantage d'une identification immédiate et efficace du personnage. Contrairement à une légende tenace parmi les Boulonnais, Napoléon ne tourne pas le dos à l'Angleterre, mais accueille ses visiteurs qui arrivent par l'allée principale, sa position normale étant de regarder l'entrée du monument et au-delà vers la France.

Il est vrai que cette orientation fut critiquée dès 1804. Un journaliste écrit à l'époque : « Ce qu'on aurait dû faire de la statue, c'était une glorieuse sentinelle dont le regard eut fixé cette impitoyable et immortelle ennemie qu'on appelle Angleterre ».

> **Tore**
Grosse moulure décorative ronde formant saillie, par exemple à la base d'une colonne.

> **Style corinthien**
Dernier des trois ordres architecturaux grecs, dont le caractère est surtout déterminé par une grande richesse d'éléments et un chapiteau décoré de deux rangées de feuilles d' acanthe.

> **Ove**
Ornement architectural taillé en forme d'œuf.

Pénétrez à l'intérieur de la colonne.

3 LA MONTÉE DE LA COLONNE


Bustes représentant le maréchal Soult, Napoléon et l'amiral Bruix, marbre de Carrare

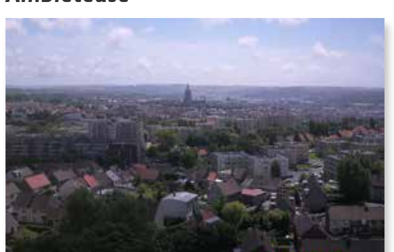
LA SALLE DITE CHAMBRE DES ARCHIVES

Elle devait initialement conserver des documents sur l'invasion de l'Angleterre. Elle est aujourd'hui ornée des copies des bustes de Napoléon, Soult et de Bruix, les originaux en marbre de Carrare se trouvant dans le musée. Dans cette salle sont également gravés les noms des maréchaux, amiraux et généraux ayant commandé au Camp de Boulogne, ainsi que celui des régiments qui contribuèrent par leur solde à l'érection du monument.

La montée des 265 marches est obscure, éclairée par quelques meurtrières.

Elle n'est possible que quand le vent souffle à moins de 50 km/h et inutile en cas de brouillard. Elle est déconseillée aux personnes claustrophobes, sujettes au vertige, cardiaques ou enceintes.


Vue nord-ouest vers Wimereux et Ambleteuse


Vue sud vers la Liane et la basilique Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer


Vue sud-ouest vers le Mont-Lambert


Vue nord-ouest vers le cimetière de Terlincthum

LE PANORAMA DU HAUT DE LA PLATEFORME

Devant nos yeux s'étalent les emplacements qu'occupait le Camp de Boulogne :

La baraque de l'Empereur, tente militaire améliorée, dans un petit pavillon de bois dont Napoléon avait fait son poste de commandement, s'élevait à peu près à l'emplacement actuel du calvaire des Marins, en haut de la falaise de la tour d'Odre.

Deux camps immenses encadraient l'estuaire de la Liane : le camp de droite, dont une rue, portant aujourd'hui le nom de « rue du Camp de droite » dans le quartier Saint-Pierre perpétue le souvenir, occupait le plateau entre le calvaire des Marins et la colonne ; le camp de gauche alignait ses baraques de bois entre Capécure (quartier dédié à la pêche à Boulogne) et Le Portel. D'autres camps étaient installés sur les falaises ou dans les dunes de Wimereux ou d'Ambleteuse.

Entre la mer et le plateau de la colonne, le vallon de Terlincthun où eut lieu la remise de la Légion d'Honneur le 16 août 1804. (voir station n°3).

Boulogne, Wimereux et Ambleteuse étaient les 3 ports d'où la flottille devait partir pour l'invasion de l'Angleterre. Les ports d'Ambleteuse et de Wimereux ont disparu (le port de Wimereux se trouvait sur l'actuel site des Jardins de la baie Saint-Jean), le bassin circulaire creusé à Boulogne a été remplacé par un bassin à flot.

Trois forts défendaient l'entrée des ports : le fort Vauban, préexistant sur la plage d'Ambleteuse, est presque intact ; le fort de la Crèche à Wimereux a été rasé ; la tour de Croy, datant de 1757, également à Wimereux, a elle aussi disparu, le fort de l'Heurt, devant Le Portel, montre encore une ruine imposante.

3 LA MONTÉE DE LA COLONNE



Pierre Napoélon

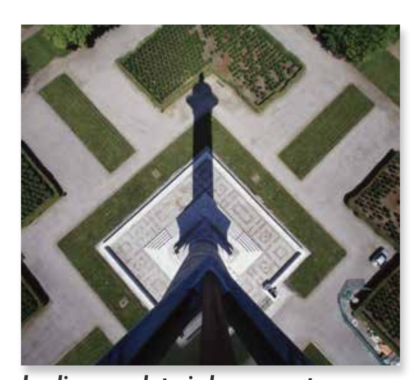
OUTIL D'EXPLOITATION
L'héritage napoléonien à Boulogne-sur-Mer

Du haut de la Colonne, nous pouvons également apercevoir la stèle de la Légion d'Honneur, dite « pierre Napoléon » . Cette stèle, située dans l'axe de la colonne, marque symboliquement le lieu où l'empereur a remis en main propre les Légions d'Honneur. Elle se dresse au bout d'une petite allée, à l'emplacement exact de l'estrade impériale. Elle date de 1856 et fut dessinée par Robert Henry, second architecte de la colonne. Elle succède à 2 précédentes pierres commémoratives, une datant de 1809, l'autre de 1830, qui furent jugées trop modestes et donc remplacées par un monument plus conséquent.

NB : si l'évocation des lieux du camp de Boulogne n'est pas possible du haut de la colonne, elle l'est à l'intérieur du musée, à l'aide de la vidéo panoramique (voir station 5).

Dirigez-vous vers l'entrée du site, en faisant le tour des jardins.

4 LES JARDINS DE LA COLONNE DE LA GRANDE ARMÉE



Jardins vus depuis le sommet de la colonne

Dès 1810, dans le projet initial de réalisation de la colonne, l'aménagement des 4 hectares du parc (200 x 200 m) est prévu de la manière suivante : un ordonnancement géométrique de jardin à la française avec 4 parterres carrés entourant la colonne, des allées et des plantations d'arbres sur la périphérie du domaine, le tout entouré d'une enceinte. La principale difficulté à laquelle il faut faire face est l'exposition aux vents sur le côté face à la mer.

Jusqu'en 1844, en raison du chantier de construction de la Colonne et des aléas politiques, le jardin est laissé à l'abandon. Le Préfet du Pas-de Calais écrit en 1844 : « Le terrain qui entoure la Colonne et qui, dans son enceinte, comprend 4 hectares, est presque dans un état complet d'abandon. Les allées sont mal indiquées, le terrain est, pour ainsi dire, en friche et il serait indispensable que des travaux de terrassement fussent promptement exécutés : la dignité nationale exige que ce Monument que surmonte la Statue de l'Empereur Napoléon soit convenablement entretenu. »

En 1850, les travaux du jardin sont repris selon un plan défini par Robert Henry, architecte qui succède à Labarre. La configuration géométrique reste la même. Des tamaris, plante exotique de bord de mer, sont plantés dans les 4 parterres. Des pins, des sapins, des saules pleureurs, des sureaux et des peupliers sont plantés dans les talus et le taillis longeant le mur d'enceinte pour servir de coupe-vents et protéger les plantations.
Le parc est fortement endommagé pendant la Seconde Guerre Mondiale et devient même une prairie fauchée par les agriculteurs voisins après- guerre.

4 LES JARDINS DE LA COLONNE DE LA GRANDE ARMÉE

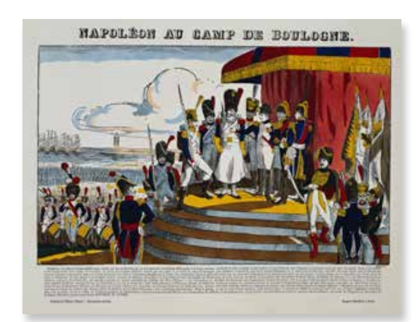
En 1955, une première campagne de réfection est entreprise, afin de ramener le parc dans son état d'origine. Les parterres sont plantés de troènes taillés en boule, afin de rappeler le casque des grognards. Des hêtres, des marronniers, des érables et des peupliers sont replantés dans les talus et le taillis.

En 1980, une première campagne d'abattage des arbres est effectuée, complétée en 2008 par une rénovation complète du parc : les parterres sont replantés de tamaris et entourés d'ifs. A cette occasion d'autres arbres sont abattus dont notamment un pin gigantesque, seul arbre d'origine du parc.

Dirigez-vous vers l'entrée du site, en faisant le tour des jardins.

5 LE MUSÉE

Les deux pavillons qui se trouvent à droite et à gauche de la grille d'entrée datent de 1840. Construits en style « militaire », leur fronton est blasonné de l'aigle impériale. Le pavillon de gauche accueille les bureaux des agents du Centre des monuments nationaux, celui de droite le musée.



Napoléon au camp de Boulogne, estampe, XXe siècle

PREMIÈRE SALLE

9 panneaux sont présentés ayant pour thème :
- qu'est-ce que représente la Légion d'Honneur ?
- chronologie
- le camp de Boulogne
- les origines du projet de construction d'une colonne à Wimille
- la Légion d'Honneur, œuvre de Napoléon Ier
- l'organisation de l'Ordre de la Légion d'Honneur
- la remise de la Légion d'Honneur, une cérémonie grandiose et codifiée
- Napoléon et la mise en scène du pouvoir
- l'Ordre de la Légion d'Honneur aujourd'hui

Un Diorama (maquette) représente le camp de Boulogne par Lelièvre (1968) d'après le tableau de Hennequin au Musée de Versailles.

LA CÉRÉMONIE DE LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Cette salle nous permet de comprendre le déroulement de la cérémonie.

Napoléon distribue les premières croix de la Légion d'Honneur sous le dôme de l'Hôtel des Invalides à Paris le 15 juillet 1804. La deuxième distribution solennelle se déroule au camp de Boulogne-sur-Mer, le 16 août 1804, face à la mer, dans l'amphithéâtre naturel de Terlincthun. Cette cérémonie est aussi en quelque sorte le sacre militaire de Napoléon, entre le Sénatus Consulte du 18 mai 1804 le nommant empereur, et le sacre religieux par le pape Pie VII, le 2 décembre de la même année.

Au milieu de cette arène naturelle se trouve une estrade haute de 16 marches. La décoration de cette dernière est confiée à Vivant Denon, directeur des musées nationaux. Il y fait placer un trône en bronze recouvert d'un drap bleu semé d'étoiles d'or. Ce siège provient de l'abbaye de Saint-Denis et passe pour avoir été le trône du roi Dagobert. On note ici la volonté de Napoléon d'inscrire l'Empire dans une légitimité historique nationale, puisque Dagobert est le continuateur de la lignée la plus ancienne de France, celle de Charlemagne et de ses successeurs. Derrière, sur un fond d'étendards et de drapeaux rapportés des campagnes d'Italie et d'Égypte se dresse l'Armure en pied des Électeurs de Hanovre, récente prise de guerre faite en Allemagne.

100 000 représentants des différents corps d'armée (dragons, cuirassiers, hussards, chasseurs, artilleurs, grenadiers, matelots) sont présents et disposés en rayon face au trône, la cavalerie occupe les crêtes. Derrière eux, les spectateurs se pressent en masse : la ville de Boulogne et les campagnes se sont vidées pour ce jour-là. Seule la flottille manque au rendez-vous : le mauvais temps n'a pas permis qu'elle soit présente.

Napoléon, en uniforme de chasseur de la Garde qui l'a immortalisé (habit vert, passepoil amarante, boutons d'or, culottes et gilet blancs avec le chapeau traditionnel), arrive à midi, salué par une salve de canons. Il est accompagné des hauts dignitaires civils, militaires et religieux, notamment ses frères Joseph et Louis, ainsi que les maréchaux d'Empire et les ministres. Il s'assied sur le trône. Le grand chancelier de la Légion d'Honneur, Lacépède, lit alors son discours, en grande partie inaudible en raison du vent. À son tour Napoléon se lève et prononce d'une voix forte la formule du serment :

« *Je jure, sur mon honneur, de me dévouer au service de l'Empire, à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de l'Empereur, des lois de la République et des propriétés qu'elles ont consacrées ; de combattre par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise tendant à rétablir le régime féodal, à reproduire les titres et qualités qui en étaient l'attribut ; enfin de concourir de tout mon pouvoir, au maintien de la Liberté et de l'Égalité, bases premières de nos constitutions.* »

Puis il ajoute : « *Et vous, soldats, vous jurez de défendre, au péril de votre vie, l'honneur du nom français, votre patrie et votre empereur ?* »

Les 100 000 hommes présents clament : « Nous le jurons ». Des « Vive l'Empereur » fusent, les fanfares présentes jouent, les canons de la côte tirent, les cloches de la ville sonnent. Au milieu de ce vacarme, la remise des décorations commence. Les premiers à recevoir la croix de Grand Officier sont l'amiral Bruix et les maréchaux Ney et Soult.

Les insignes sont puisés dans un casque et un bouclier censés avoir appartenu respectivement à Du Guesclin et Bayard, manière d'associer à la cérémonie le souvenir de deux des héros les plus populaires de l'ancienne France. Chaque récipiendaire monte sur l'estrade à tour de rôle, Napoléon reçoit chacun des arrivants et lui épingle l'insigne. 2 000 militaires et 12 civils reçoivent la décoration ce jour-là. La distribution dure deux à trois heures, elle est suivie d'un défilé des troupes au pas accéléré devant l'estrade impériale de trois heures environ. Ce défilé se clôture par l'apparition d'une division de la Flottille venant du Havre dans la rade.

La cérémonie, qui se poursuit jusque 19 heures, se termine par des banquets donnés en l'honneur des légionnaires par le prince Joseph, le maréchal Soult et l'amiral Bruix. Le feu d'artifice initialement prévu mais annulé en raison du mauvais temps, sera tiré le lendemain soir.

Cette journée, dont le retentissement est très grand, marque l'entrée de la Légion d'Honneur dans la vie de la Nation et donne également une légitimité au nouvel Empire qui vient de naître quelques mois auparavant. Napoléon laisse ses impressions dans une lettre à Cambacérès : « *La fête s'est fort bien passée hier ; seulement avec un peu de vent. Le coup d'oeil était nouveau et imposant. On a trouvé rarement autant de baïonnettes réunies.* »

DEUXIÈME SALLE

Une vidéo panoramique présente les lieux importants du camp de Boulogne et met en image le panorama du haut de la colonne (durée : 8 minutes).

4 panneaux détaillent l'histoire mouvementée de la colonne de 1804 à nos jours.

Panneau n°1 : le projet de construction de la colonne Napoléone (1804-1813)

La conception du monument est confiée à l'architecte Etienne Eloi Labarre, qui a déjà réalisé la bourse de Paris. Le sculpteur de l'Ancien Régime Jean-Antoine Houdon est chargé de la réalisation de la statue, tandis que Jean-Guillaume Moitte se voit confier les 2 lions du socle ainsi que les deux bas-reliefs.

En raison de difficultés techniques et financières le chantier est interrompu en 1813 : la colonne atteint 18 mètres de haut, les deux bas-reliefs, les deux lions d'entrée ainsi que la statue de l'empereur en costume de sacre de Houdon, sont coulés.

Panneau n°2 : la colonne des Bourbons (1814-1830)

En 1814, suite à la 1ère abdication de Napoléon et à son exil définitif sur l'île de Saint Hélène en 1815, la Restauration ramène au pouvoir le frère de Louis XVI, Louis XVIII, qui ne voit pas d'un bon œil un monument dédié à Napoléon. Il décide donc de dédier la colonne aux Bourbons pour glorifier la légitimité de la branche aînée des Bourbons.

Les travaux reprennent en 1819 sous la direction de l'architecte Labarre. La dernière pierre du fût de la colonne est posée en 1821.

La statue initiale de Houdon ayant été fondue pour réaliser la statue d'Henri IV qui orne le Pont Neuf à Paris et celle de Louis XIV qui orne la place des Victoires, on décide de la remplacer par le Globe de la Légitimité : il s'agit d'un globe de bronze recouvert de feuilles d'or, ceinturé de 4 fleurs de lys dorées et surmonté d'une couronne.

Le globe est inauguré en 1823.

Panneau n° 3 : la colonne sous la monarchie de Juillet (1830-1842)

Louis-Philippe souhaite se concilier les Français encore attachés à l'empereur. Il choisit de revenir à « un décor Napoléon » pour la colonne qui prend le titre officiel de « colonne de la Grande Armée ».

En 1838 un nouveau projet de statue est confié à François-Joseph Bosio. L'inauguration a lieu le 15 août 1841. À cette occasion un poème est commandé à Victor Hugo par la Garde nationale. Il comprend les trois vers suivants :

Vois au-dessous de toi, figure solennelle,
L'éternelle tempête et la haine éternelle,
L'océan sous tes yeux, l'Angleterre à tes pieds.

Ces vers furent jugés dangereux et irrespectueux envers l'Angleterre. L'administration s'opposa à ce qu'ils fussent déclamés.
Lors de la dépose de la statue, en 1959, des ouvriers découvrirent, cachés dans le socle de celle-ci, un étui en plomb contenant le poème anglophobe de Victor Hugo.

Panneau n°4 : la colonne de la Grande Armée aux XXe et XXIe siècle

Pendant la Seconde Guerre Mondiale la statue de Bosio est endommagée notamment par les bombardements anglais : elle a perdu la tête et le bras qui tenait le sceptre, ce qui oblige à la déposer et à commander une nouvelle statue de Napoléon.

OUTIL D'EXPLOITATION
La symbolique impériale de la colonne de la Grande Armée

En 1959 commencent les travaux de restauration du fût et des bas-reliefs.

En 1962 la statue de Napoléon Ier en tenue de campagne, comme souhaité par le Général de Gaulle, réalisée par Pierre Stenne, est installée au sommet de la colonne.



TROISIÈME SALLE

En 1838 le baron Bosio se voit confier l'exécution de la nouvelle statue de l'empereur. Comme Houdon, il est le sculpteur préféré des grands de son époque. Sous l'Empire, il avait travaillé aux bas-reliefs de la colonne Vendôme.

La statue de l'empereur est terminée en 1840. Elle mesure plus de 4,10 mètres et pèse 7 tonnes. Elle représente Napoléon en costume de sacre, le manteau orné d'abeilles, symbole qui évoque les Mérovingiens. Sa tête est couronnée de lauriers. Sa main gauche s'appuie sur un sceptre surmonté d'une aigle impériale tandis que sa main droite présente l'étoile de la Légion d'Honneur. Son cou est orné du collier de la Légion d'Honneur.

Fortement endommagée pendant la Seconde Guerre Mondiale, elle est déposée, restaurée en 1984 et disposée dans le pavillon de droite à l'entrée du domaine.

La salle a été creusée pour accueillir cette impressionnante statue de Napoléon Ier, qui, à l'instar du tableau d'Ingres exposé au musée des Armées à Paris, multiplie les références et symboles impériaux.



Statue de Napoléon en costume de sacre, bronze, 1838

> ***Colonne Vendôme***
Elle s'élève place Vendôme, établie en 1708, est haute de 44 mètres et est revêtue du bronze de 1200 canons pris à l'ennemi en 1805.

Placez-vous devant les grilles, face à l'allée monumentale.

6 L'AVENUE MONUMENTALE

C'est l'Empereur Napoléon III, neveu de Napoléon Ier, qui accepte, lors d'une visite à la Colonne en 1853, le projet que lui soumet l'architecte du monument, de création d'une large avenue rejoignant la grille d'entrée du parc et la grande route de Boulogne-Calais.

L'avenue, longue de 560 mètres, large de 40, est l'œuvre de l'architecte Bouloch et est achevée en 1867.

L'avenue, ainsi que les bas-côtés avec double bordure de gazon, sont plantés d'une quadruple rangée d'arbres. Le rond-point devant l'entrée du parc entouré de marronniers, n'a pas été doté du bassin avec jet d'eau prévu.

C'est une perspective triomphale qui s'ouvre vers la France et Austerlitz.



Avenue, vue depuis le sommet de la colonne

Rédaction Colonne de la Grande Armée de Wimille - Centre des monuments nationaux / Crédits photographiques © Vincent Beulque, Philippe Berthé, Patrick Cadet, Priscilla Rigolle, Bernard,Acloque - Centre des monuments nationaux / Illustration © Jean Soutif / Création graphique Nicolas Adet

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.

LÉGENDE



Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

PISTE PÉDAGOGIQUE — Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

OUTIL D'EXPLOITATION — Support pédagogique annexe en lien avec la visite

DOSSIER THÉMATIQUE — Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots — Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument **en cliquant ici**

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques,
rendez-vous sur **http://action-educative.monuments-nationaux.fr**